

CHARLY VINDRET

NE NOUS
RESTERA-T-IL
QUE DE BONS
SOUVENIRS ?

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

AGOSTINHO DANIEL	PITTION MARIE CLAUDE
BICHE FLORENCE	PITTION MIREILLE
CASTANHEIRA LUDOVIC	PITTION ROBERT ET MARTINE
CIRY VICTORIEN	POMMIER FRANCK
COUCHOT THOMAS	PONCET LOLA
DAUCHEZ JEAN-LOUIS	RENNESSON SOPHIE
DEBROUWER LAETITIA	SARAZIN LINDSAY
GENAY MARLÈNE	SARAZIN ROSE ET CLAUDE
GIREL CLAUDETTE	TOURBIER CAROLINE
GOUTAGNEUX ELIA	VALENTE STÉPHANIE
HENRY MÉLANIE	VALENTE VERA
HENRY MIREILLE	VALLÉE VIRGINIE
JEANTET FABRICE	VEUILLET GILBERT
LOMBARD CLAIRE	VINDRET LILIANE
MEGOZ SÉVERINE	VINDRET PAULINE
MEISSE GERALDINE	WAGNER CÉCILE
PIERRE FRANCK	

« L'amour est un trésor de souvenirs. »
Honoré de Balzac

« Les plus beaux souvenirs sont ceux que l'on s'invente. »
Maxime Le Forestier

« L'important ce n'est pas tellement d'avoir des souvenirs,
c'est toujours de régler ses comptes avec ceux. »
Umberto Eco

***À ma femme, ma muse, celle qui a su donner tant de
valeur à mon existence et mes souvenirs...***

***À mes enfants, racines de mon temps d'avant, bonheur
de mon présent, éternité de mon futur...***

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529352

Dépôt légal : avril 2026

Vendredi

Mon écriture est vive, assurée, presque téméraire. Je me déleste de ces instants pour immortaliser mon si pauvre présent. Je fixe le passé sur le papier pour savoir, peut-être me rassurer et certainement me faire pleurer.

Il reste encore tant de moments à noircir sur cette page vierge du temps qui me toise en riant de mes actes, en hurlant mon amour, en conspuant ma lâcheté. J'écris pour vivre, pour exister et pour que l'on me lise aussi, sans doute. Raison pour exister au-delà de la mort.

Mes souvenirs, nos souvenirs...

Se réveiller dans le noir

Rude, amère... des idées qui ont du mal à s'éclaircir. Un corps affaibli, un cerveau amnésique, des tripes en feu. Fou se réveillant dans l'élan du lendemain morbide des soirées de déroute alcoolique, Christopher se détacha soudainement de cette anesthésie, dans sa voiture. Ceinture attachée, clefs sur le contact, il était prêt à partir avant de s'évanouir dans le néant. Mais qu'avait-il fait ? Comment et pourquoi avait-il fini, une fois de plus, dans cet état lamentable ? Et ces souvenirs ? Où étaient-ils encore passés ? Il se rappela la séance de dédicace, de ces heures à attendre dans cette librairie vide de lecteurs. Il se souvint du mal-être qui électrise ceux qui réalisent que la magie du premier roman est égarée, ceux qui s'effondrent face à la vérité que le succès des débuts était, sans doute, de la chance. Il se croyait écrivain, mais n'était que ce pauvre facteur.

Après cet échec, ce mépris, les mots de la libraire l'avaient sonné, mis à terre : « Je crois que je ne vais pas vous prendre de livre. Restez sur le succès de votre premier roman et redevenez ce que vous étiez avant. Vous avez réalisé votre rêve, c'est déjà bien. ». Il était alors parti hagard, perdu, triste.

Et après, ces souvenirs étaient de plus en plus bafoués par le whisky... Cette bouteille bue près d'une rivière, un bar, une altercation dans la rue, des larmes sur les bords de la Seine.

Christopher prit son téléphone et se surprit à lire les messages emplis de violence de Marie. Il était attendu... C'était l'anniversaire de sa fille Maelle. Sa femme vint, une fois de plus, le terrasser. Elle qui le méprisait depuis si longtemps. Elle qui ne l'acceptait plus dans sa vie d'écrivain déchu. Elle qui ne l'aimait plus.

Mais sa fille n'avait rien fait. Et pour Jade, son aînée ? Elle qui attendait tellement de son père. Il démarra la voiture en réalisant le chemin parcouru dans l'ivresse pour atterrir en ce lieu presque inconnu. Il roulait, maintenant, dans le vide. Ils ne l'avaient même pas recherché, pas d'appel perdu à la police ni de plainte vitale pour l'hôpital... même son absence n'avait plus d'importance. Cette situation était devenue habitude. Ses larmes étaient absentes, car, de toute façon, plus personne ne l'aimait. Les lecteurs, sa femme et maintenant ses filles. Il voulut boire encore pour oublier, se perdre et ne plus se réveiller. Il n'avait plus rien, il n'était plus rien. Ne lui restait-il que la mort dorénavant ?

Il arriva chez lui en ce dimanche matin pluvieux. Il était encore très tôt et de nombreuses voitures garées devant une maison si heureuse il y a quelques années étaient les témoins qu'une famille existait sans lui. Ses beaux-parents, ses parents, son beau-frère et ses amis présents pour l'anniversaire.

Il voulut ne plus être de ce monde... À quoi bon ? Il ne pouvait plus rien à offrir ce matin...

Noces de coton

Il voulait vivre cette scène du film. Il voulait respirer l'air de ces histoires d'amour un peu folles et terriblement magnifiques. Et quoi de plus beau, alors, que de venir en ces lieux où la pellicule a su fixer ce sentiment pour l'éternité ? Ce mois de juillet n'était pas aussi brûlant que celui de l'année passée et les nuages cachaient le ciel azur de l'été. L'anniversaire de leur mariage soufflait sa première bougie et ils déambulaient dans les rues parisiennes. Son ventre s'était arrondi, car ils allaient bientôt conjuguer leur vie à trois. Une petite fille qui s'appellera Jade.

Il lui tenait la main et ne la quittait pas de ce regard protecteur. Il craignait les gens, la foule et ce choc qui pouvait venir heurter le ventre de sa femme. Bientôt papa, il frétillait de peur, de joie et de tous ces doutes propres aux hommes pour la première fois pères.

Ils arrivèrent enfin en ce lieu et une douce brise caressa leurs visages, distribuant des sourires délicats. En s'approchant du panorama parisien, elle déposa sa tête sur son épaule. Le cœur de Christopher battait fort en pensant au cadenas qu'ils venaient d'accrocher au pont, aux clefs jetées dans la Seine, à leur vœu d'amour éternel. Paris, ville où les rêves étaient des réalités.

La basilique du Sacré-Cœur de Montmartre semblait les protéger, les contempler du haut de sa posture ancienne. Il fit désormais face à sa femme et, comme dans ce film, dans ce même lieu de la Capitale, il dévoila la flamme qui l'éclairait depuis déjà quelques années. Il était heureux, très heureux. Quelle chance, quel honneur pour lui de contempler ce regard magnifique ! La vie sera comme leur amour : démesuré. Le soleil perça les nuages et ses rayons éclairèrent Marie et Christopher. Les secondes n'étaient plus. Il voulut que le temps se fige maintenant pour devenir peinture de l'amour à jamais. Une toile peinte sur la place du Tertre à quelques pas de là. Deux amoureux à Paris... pour l'éternité.

Samedi

1

Je suis dans ma voiture et j'attends Jade, ma fille aînée. On part en vacances en Vendée ce matin. Il fait encore nuit et je suis baigné du silence obscur. C'est calme et je l'attends. Je me replonge dans mes souvenirs avides de ce temps où l'espoir résonnait dans ma cathédrale du bonheur. Stylo en main, je jette mon passé à ceux qui voudraient bien l'attraper.

Elle arrive, armée de ces deux sacs trop grands pour une semaine de vacances. Elle me sourit.

Son idée est si bonne : me ramener à la vie grâce à l'océan et les souvenirs de mon paradis.

Quand j'étais petit, la mer était toujours derrière la montagne, comme le disait mon père. Nous n'étions pas si proches de son bleu envoûtant et j'attendais cette déesse de la nature qui savait toujours éblouir mon regard. Sous le ciel ambré par les dorures du soleil, je courais vers ses plages en sentant son odeur de sel. Le bruit des vagues me berçait et je venais me perdre dans les rêves avec le sourire naïf de ceux qui profitent de l'insouciance. La mer est parfois sombre et ténébreuse quand la tempête s'approche. Mais le plus souvent azurée, transparente, calme et rythmée par ces vagues qui font perdre la notion du temps, la mer ravive ce parfum perdu qui ouvrait mon cœur sur ces journées de vacances. Et je me souviens ainsi de cette saveur salée qui émoustillait mes lèvres à l'aube de ces heures où il n'y avait qu'elle et moi. Le soleil s'enfuit parfois au-delà de son lointain et nous sommes les témoins d'un spectacle presque fantastique. Son pouvoir est infini, sa force dantesque. Le matin, elle s'éloigne puis se rapproche à l'orée du couchant. Elle repartira pour revenir encore et nous offrir le rythme sage de la nature. Elle berce mon cœur si tendrement. J'ai besoin de son immensité.

Depuis, j'ai partagé celle qui a su, si vite, figer le beau de nos vies. Avec les miens, nous nous sommes éclaboussés de l'écume de son ressac. Ses rivages nous ont fait découvrir les animaux extraordinaires qui vivent avec elle. Parfois, je me perds en la contemplant. Elle m'inspire et éclaire mes idées les plus obscures. Elle rend le sourire silencieux des heureux et nous envoûte sans nous aliéner. Immense et indomptable, elle me fera imaginer des mondes cachés en son couchant. Elle m'hypnotisera dans

des songes alcalins où des poissons arc-en-ciel dansent par une mélodie silencieuse et passionnée.

Invitée de nos vacances... la belle inconnue que tout le monde connaît. Que l'on soit enfant ou grand... Mer ou océan. On va te regarder et... rêver, jouer, plonger, nager, courir...

2

Elle est si belle. Endormie, rêveuse, ma fille semble invincible en cette douce matinée d'été. Sa tête calée sur son pull, oreiller de fortune, me paraît s'évader dans ces mondes où plus rien n'est important, là où les gens n'ont plus de masques pour obscurcir nos pensées. Je suis si fière d'elle. Jade, mon aînée, âme prête à se battre, gagner, perdre et recommencer. Dans notre univers d'hystériques, cette professeure des écoles débutante n'a pas peur. Maîtresse qui osera défier le monde, naïve qui apprendra aux tout petits. Car malgré des images un peu floues, ses élèves se souviendront de cet écrin de bien-être, ce monde où tout était magnifique. Des souvenirs incertains, mais tenaces, gravés dans leur cœur. Des tatouages invisibles qui rappelleront à jamais qu'ils étaient si bien, là-bas, dans cette salle de classe de la maternelle, à glisser sur les arcs-en-ciel de la découverte du monde. Quoi de plus beau que de danser dans les cœurs et les mémoires de la jeunesse des gens ? Pour ma part, je n'ai plus cette croyance. Mes espoirs m'ont quitté depuis déjà bien longtemps. Et je me souviens des très nombreux débats tenus avec elle pour tenter de la faire fuir de cette envie folle de travailler au sein de la cruelle Éducation nationale. Elle a tenu bon et s'en est allée au-delà de ses rêves malgré tout.

Ce matin, je file vers l'océan avec crainte. Le mois de juillet bascule déjà vers ces jours où la nuit arrive si vite. J'ai bientôt cinquante-cinq ans et je vais tenter de reposer ma carcasse de vieil aigri qui a préféré oublier ses rêves. Jade m'avait proposé, il y a quelques mois, de passer un peu de temps ensemble pour écouter des heures en délicatesse et distinguer le meilleur au détriment du pire. La volonté d'une fille envers un père qu'elle voit petit à petit sombrer dans la triste mélancolie du passé.

Facteur frustré, romancier éternel débutant, impulsif chronique, alcoolique non assumé, colérique, perdu, mon profil sur Tinder pourrait être magnifique, madame ! Je m'appelle Christopher, 1 m 80, ancien brun ténébreux aux cheveux blancs,

peau mate ridée, yeux bleu délavé. J'aime la bière et les longues soirées en solitaire à écrire ma peine. Fabuleux !

Je roule donc vers la Vendée et la timide Bretignolles-sur-Mer, lieu des souvenirs d'avant où les journées trop courtes avaient le goût de la barbe à papa. Sucrées. Douillettes. Ces années où j'écrivais la clarté. Ces secondes de perfection où l'on conjugait avec le « on ».

Ma fille a décidé de louer le même petit logement où nous avions passé ces deux étés. Revenir aux sources pour repartir de zéro. Elle me força à accepter malgré ma réticence coriace. Je l'avais presque ignorée au début pour finalement lui laisser l'espoir que les souvenirs sauraient me ranimer. Ma seconde fille, Maelle, avait aussi prêté ses forces pour me convaincre. Et puis, happé par ce mystérieux futur, je me suis dit que sept jours ne représentaient pas grand-chose sur une vie déjà bien entamée. Pour leur faire plaisir, j'ai accepté. Mais au fond de mon cœur, je savais, néanmoins, que l'océan n'était, peut-être, pas capable de tout. Jade a tout géré : location, bagages, courses. Je n'avais ainsi que le rôle de conducteur, avec ma voiture, évidemment.

Aujourd'hui, tandis que la route défile, ma fille à mes côtés, je me rappelle l'époque où je l'emmenais à la fac à le dimanche soir, quand on partait pour ses auditions de piano, quand on s'évadait en famille vers ces aventures qui réchauffent le cœur.

Elle dort, je conduis et les notes de piano de Mendelssohn m'envoûtent. Cela faisait longtemps que le calme ne m'avait pas accompagné. Il fait beau et les paysages du centre de la France dansent avec leur vert éclatant des heures d'été. Le soleil colore la route d'une délicate nuance dorée. Les rares nuages semblent flâner au rythme d'un ballet soyeux, comme si les anges venaient leur souffler dessus. Je voudrais m'arrêter, profiter de l'instant et repérer des formes dans le ciel. Respirer. Vivre. J'ai hâte de voir la mer et de m'y perdre, de lui demander de l'aide.

Je suis heureux d'être avec ma fille. Sa présence me rassure tant. Je les avais tellement abandonnés ces derniers temps. Ma Jade, aventurière sans peur, qui désire découvrir le monde. Si souvent sur les routes de pays lointains, j'adore l'entendre raconter ces récits de voyage. Je n'ai plus d'appréhension quant à sa vie qui lui tend les bras. Je me rappelle ses nuits d'enfants où elle pleurait, découvrant la mort et la réalité du temps qui passe. Que de chemin parcouru pour elle !

Et Maelle, qui doit normalement nous rejoindre pendant la semaine. Normalement...